

1815 TRANSLATION DU CORPS DE LOUIS XVI

Depuis le pillage et le saccage de Saint-Denis en 1793, la Basilique devint un marché public, ensuite elle recéla des moulins à bras. On décida d'entasser dans les côtés de la basilique des constructions de plusieurs étages, avec des maisons numérotées, bref, une vaste cité.

Napoléon transforma l'Abbaye et l'Eglise en hôpital militaire et cela dura plus de 10 ans. En 1806, il décidait que cette illustre église serait le lieu de sépulture de la nouvelle dynastie. Des travaux furent commencés, malheureusement, ils ne répondirent pas à l'attente de l'Empereur qui, visitant les ouvrages faits au débute de 1813, manifesta son mécontentement.

Au retour des Bourbons, le 21 janvier 1815, avait lieu l'imposante cérémonie du transfert dans la Basilique des restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dont une bière de six francs avait remplacé au cimetière de la Madeleine les tombeaux de Saint-Denis.

On peut lire, dans le *Mémoire du fossoyeur Joly* : « Un fidèle royaliste, M. Desclozeaux, avait acheté le cimetière de la Madeleine, afin de pouvoir y conserver les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Il avait fait entourer la place où reposaient les restes de la reine de France, d'une haie de charmille et d'arbres allégoriques. Ce fut là que, le 18 janvier 1815, les recherches firent découvrir ses ossements, sa tête intacte, ses jarretières et quelques lambeaux de ses bas. Le lendemain on trouva les restes de Louis XVI. On les mit, ainsi que ceux de la Reine, dans un cercueil de plomb. »

A sept heures du matin, tous les régiments de Paris, faisaient la haie depuis la rue d'Anjou jusqu'à la barrière de Saint-Denis. Le cortège se mit en marche : il se composait des princes, des grands dignitaires de l'Etat, des carrosses royaux, du char funèbre, des cent suisses et des gardes du corps. Arrivé à midi et demi à la porte de Paris, le cortège se rendit à l'église; les gardes du corps du roi portèrent les deux cercueils dans l'intérieur du monument. L'absoute fut donnée, et les deux cercueils, pendant qu'éclatait une salve d'artillerie, pénétrèrent dans la crypte désolée et vide.

1815 TRANSLATION DU CORPS DE LOUIS XVI

Peu de temps après, une ordonnance royale prescrivait la fermeture du Musée historique, et l'on transportait à Saint-Denis les tombeaux et les statues qui avaient survécu au massacre du mois d'août, ainsi qu'un grand nombre d'autres mausolées provenant des abbayes de Royaumont, de Maubuisson, des Jacobins, des Célestins de Paris, etc.

Voulant présenter une suite non interrompue de rois et princes du sang par ordre chronologique, des statues furent baptisées à nouveau ; d'un tombeau on en fit deux ou trois. D'un Charles V et d'une Jeanne de Bourbon, qu'on possédait en double, on fit un saint Louis et une Marguerite de Provence, ce qui fut pour nos peintres d'histoire, l'occasion de singulières méprises.

Quelques personnages changèrent de tête, et l'on vit, par la suite, chez tous les mouleurs de Paris, une certaine Nanthilde, femme de Dagobert, à laquelle on avait adapté la tête d'un jeune prince. S'il manquait un tombeau à la collection, on en composait un avec des fragments pris à des retables, à des autels, puis on posait là-dessus une statue inconnue, que l'on baptisait suivant le besoin. C'est de cette façon qu'il composa le célèbre tombeau d'Héloïse et d'Abailard, transféré au cimetière du Père-Lachaise.

Durant trente années, les malheureux monuments rendus à Saint-Denis restèrent entassés dans la crypte. En 1846 seulement, Viollet-le-Duc commença à les rétablir dans l'église à leur place primitive, avec leurs noms et leur décoration véritables, laissant dans la voûte souterraine les statues modernes sculptées sous l'Empire et la Restauration, sans intérêt historique ni architectural.

Au mois de janvier 1817, une autre cérémonie solennelle avait lieu dans la cour des Valois, là où avaient été entassés, dans un horrible pêle-mêle, les restes des rois et de leur famille pendant les journées d'octobre. On vida les fosses de la poussière de tant de générations royales, eut lieu ensuite leur transfert dans l'intérieur de la Basilique.

Éventré en 93 par les profanateurs, fermé sous le premier Empire par une porte de bronze, muré, à nouveau, au retour des Bourbons, le caveau a été

1815 TRANSLATION DU CORPS DE LOUIS XVI

démuré définitivement depuis, et une petite porte de bronze en permet l'accès. Le public toutefois n'entre pas dans le caveau central ; mais le regard y pénètre au travers d'une lucarne grillée. Deux cercueils posés près de la lampe funéraire contiennent les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

A côté du cercueil de Louis XVI, on distingue une boîte en chêne contenant des ossements royaux. C'est là toute une histoire presque invraisemblable. En 1893, un employé du Musée du Louvre découvrait dans un carton poudreux toute une collection d'ossements. Ils étaient munis d'une étiquette ; et l'on s'imagine si la stupéfaction fut à son comble, quand on lut successivement sur ces étiquettes : Omoplate de Hugues Capet, fémur de Charles V, tibia de Charles VI, vertèbre de Charles VII, côte de Philippe le Bel, etc.

D'où venait cet ossuaire, ou plutôt ce squelette démonté, dont chaque roi avait fourni son échantillon ?